

PRÉCURSEUR

Revue d'Information Missionnaire

Mars-Avril, 1974, Ville de Laval—Vol. XXVIII—No 2



"... l'heure vient, l'heure est venue, où la vocation de la femme africaine s'accomplit en plénitude..."



Que la Paix et la Joie du Christ
ressuscité rayonnent sur chacun
de vous.

Pâques

Au fil des heures
la Fête est venue . . .
offrant un bouquet de petites joies . . .
une branche de bourgeons
un sourire d'enfant
une rencontre fraternelle.

Au fil des jours
la Fête est venue . . .
offrant un bouquet de grandes joies . . .
une santé retrouvée
une peine acceptée
un espoir réalisé.

Au fil des ans
la Fête est venue . . .
offrant un bouquet de joies . . .
un regard de pardon
un coeur sans frontière
une maison, la Terre.

Au creux de ma vie
la Fête chante . . .
jaillissant du quotidien.

Au creux de ma vie
coule l'Amour . . .
C'est Pâques!

Evangéline Plamondon, m.i.c.

PRÉCURSEUR:

Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

Direction:

Réjane Gaudet, m.i.c.

Rédaction:

Angèle Lemaire, m.i.c. Evangéline Plamondon, m.i.c.

Service artistique:

Anita Julien, m.i.c., Isabelle Ethier, m.i.c., Michelle Paquette, m.i.c.

Secrétariat:

Agnès Lavallée, m.i.c., Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.

Publicité:

Pauline Pageau, m.i.c.

Tirage:

Rita Ready, m.i.c., Madeleine Blais, m.i.c.

Adresse Postale:**PRÉCURSEUR**

Casier Postal 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval
P.Q., Canada
Tél.: 663-6210
H7N 4Z4

Conditions d'abonnement:

\$2.00: 1 an

3.00: 2 ans

Pour tout changement d'adresse, s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle.

Nihil Obstat:

30 novembre, 1973
Roger Demontigny, p.m.é.

SOMMAIRE

VIETNAM-SUD	<i>À propos de l'Année Sainte</i>	34
MALAWI	<i>Livingstone "le bienfaisant"</i>	36
MALAWI	<i>Il fallait reconstruire</i>	40
MALAWI-ZAMBIE	<i>Éduquer une femme, c'est éduquer une nation</i>	44
MALAWI	<i>Marie écrit . . .</i>	50
CANADA	<i>Je repars</i>	52
BOLIVIE	<i>Poème</i>	58
HAÏTI	<i>Ce que Soeur Rita m'a raconté</i>	60
AFRIQUE	<i>Devinettes africaines</i>	64



À PROPOS DE L'ANNÉE SAINTE



VIETNAM SUD

N.d.l.R. Interviewé sur l'accueil fait par les catholiques du Vietnam à l'annonce de l'Année Sainte, Mgr Pham Van Thien, évêque de Phu-Cuong et président de la Commission épiscopale des Communications sociales, a ainsi répondu aux questions qu'on lui a posées.

Q. Monseigneur, depuis la Fête de la Pentecôte, l'opinion constate que l'Eglise du Vietnam s'est associée d'enthousiasme à la décision du Pape Paul VI d'inaugurer la préparation du jubilé de 1975. Pensez-vous Monseigneur, que cette décision papale n'est qu'une pratique de routine ou y trouvez-vous une signification particulière?

R. En perpétuant une pratique consacrée par l'usage de sept siècles, Sa Sainteté le Pape Paul VI n'entend pas céder à une pratique de routine, mais bien donner un sens actuel à une coutume ancienne. Il s'agit de susciter au cœur des chrétiens un désir et un effort de rénovation et de réconciliation. Ce temps de Jubilé, cette Année Sainte, devrait être pour chacun l'occasion de se renouveler par une véritable conversion du mal au bien, du médiocre au meilleur. Mais en même temps chacun s'applique à se transformer intérieurement, il faut aussi que cette rénovation intérieure aboutisse à une amélioration des rapports entre les hommes. C'est en effet dans les relations humaines que s'affirment et s'épanouissent les vertus majeures du christianisme, la justice et l'amour. L'Évangile a abondamment insisté sur ce point.

Aussi Sa Sainteté le Pape Paul VI conçoit-elle

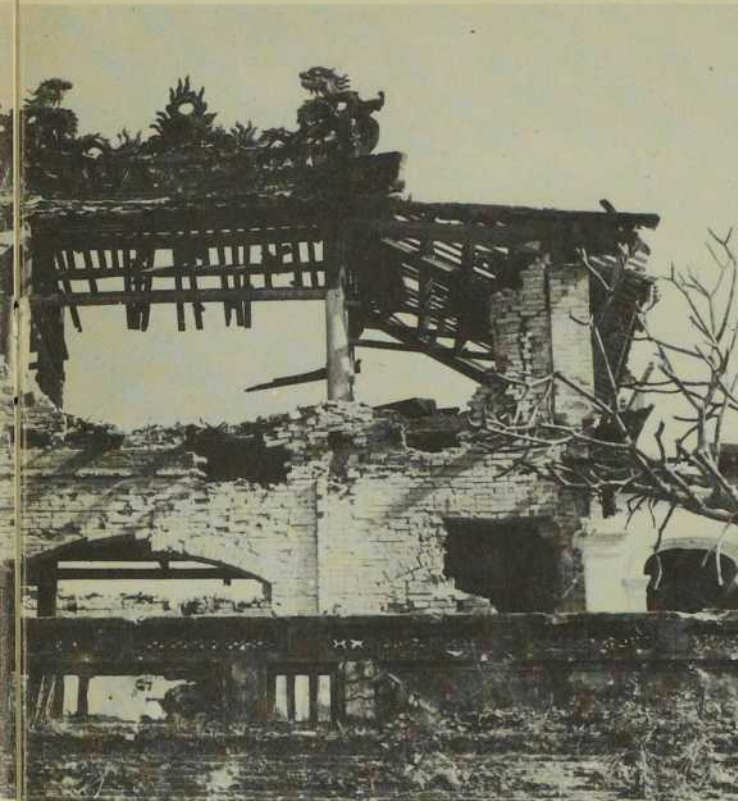
ce Jubilé de 1975 comme un effort collectif de tous les chrétiens en vue de promouvoir, entre les hommes, les réconciliations qui lui paraissent plus urgentes que jamais.

Q. C'est toujours difficile d'envisager une réconciliation... ?

R. Oui, c'est difficile, mais il faut commencer d'abord par les catholiques, par nous-mêmes; qu'ils s'imposent de surmonter leurs divergences par une commune adhésion à l'essentiel qui doit les unir. On pourrait ensuite chercher à rapprocher, dans l'unité de la foi et de la charité, les chrétiens encore séparés par des oppositions dogmatiques, disciplinaires, ou par des interprétations divergentes des résolutions de Vatican II, ou par des engagements politiques plus ou moins contraires. Depuis Jean XXIII et Vatican II, de grands progrès ont été réalisés en ce sens.

Q. Cette entreprise de réconciliation, l'envisagez-vous avec optimisme dans ce pays déchiré moralement et matériellement par une guerre si longue et si atroce... ?

R. Pourquoi pas? Le temps de paix est proche. Il en est sorti, en dépit de certaines déceptions depuis les accords du 27 janvier 1973, de timides approches fraternelles. Le peuple vietnamien est courageux. Le courage, même politique, à l'heure de la réconciliation, prend un nouveau nom. Le courage ne sera plus celui du temps de la lutte, mais le temps de pardon, de l'amour qui consent à se faire pardonner.



Pour qui a souffert dans sa chair, dans ses proches, dans son honneur, dans ses amours, les papiers ne sont rien, ni les traités ou les accords; les personnes elles-mêmes passeront. Ce n'est que dans la patience de l'amour que s'instaure une communauté nationale.

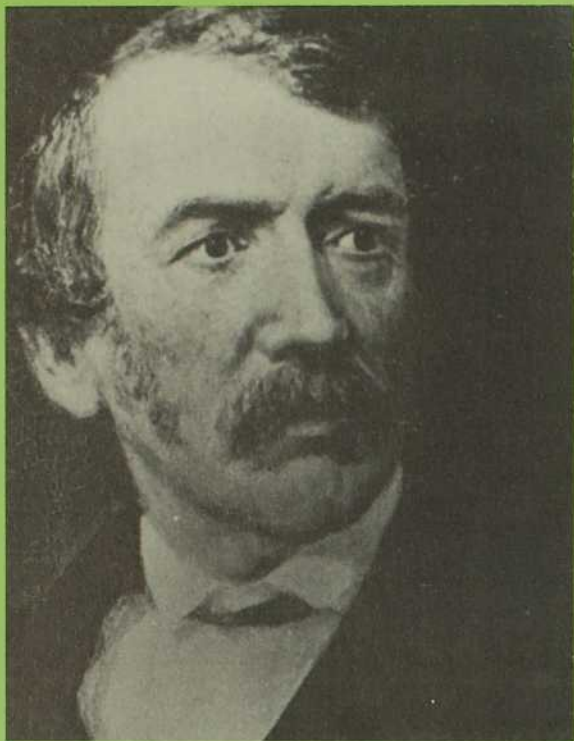
Il faut réinventer notre langage, nos signes, notre prière. Mais peut-être d'abord entreprendre modestement, sans phrases mais en actes, avec tous les hommes de bonne volonté et partout, les tâches politiques qui sont autant de combats pour la justice. Et à travers elles, redonner aux hommes le goût de vivre et d'être frères. Achevée, cette oeuvre de réconciliation, nous aurons vérifié ce verset de l'Apocalypse: "Dieu essuiera toute larme de leurs yeux".

Fides



Les traités ou les accords ne seront efficaces que dans la mesure où ils redonneront aux hommes, le goût de vivre en frères.

LIVINGSTONE, "LE BIENFAISANT"



Livingstone. Explorateur et missionnaire en Afrique; il dénonça avec vigueur la misère et l'esclavage.

Savons-nous que Charles Martial Lavigerie, fondateur des Pères Blancs, fut fortement influencé dans son rêve de conquérir au Christ le continent africain par les récits enthousiastes de grands explorateurs de l'Afrique comme Livingstone, par exemple?

Tout au long de 1873, le Malawi pour ne citer que ce pays de l'Afrique Centrale, a célébré le centenaire de la mort de cette figure marquante du XIXe siècle. Le moment nous a semblé propice de faire revivre cette personnalité attachante qui a ouvert aux missionnaires protestants ou catholiques la voie du développement et de l'évangélisation! Nous nous sentons solidaires de Livingstone, lui qui a si fortement influencé le Cardinal Lavigerie. C'est en effet à la demande d'un de ses fils spirituels, Mgr Marcel St-Denis, que nous travaillons en Afrique Centrale, et notamment au Malawi depuis 1948.

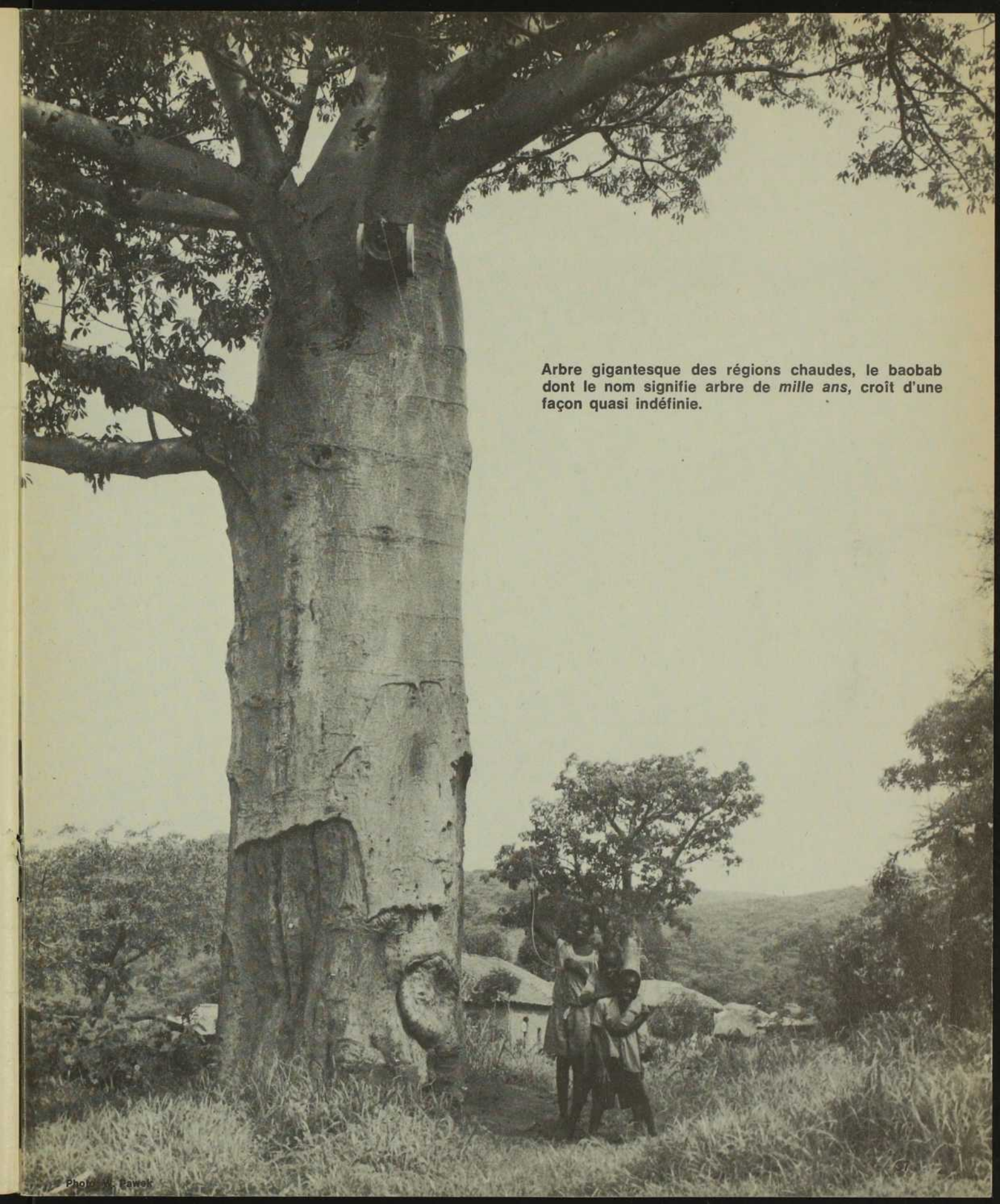
N.D.L.R.

Il y a plus de cent ans, un jeune missionnaire et médecin écossais allait de campement en campement à travers les villages de l'Afrique du Sud.

A lui seul, il explore alors le tiers du continent noir depuis le Cap jusqu'à l'équateur, de l'Atlantique à l'Océan Indien. Grâce à lui, une lutte contre l'esclavage s'amorce; les mystères de la flore et de la faune africaines deviennent les secrets de la Société royale de géographie de Londres. Cet homme intrépide? David Livingstone.

Né en 1813 à Blantyre en Ecosse, Livingstone grandit dans le comté de Lanark. A dix ans, il travaille dans une usine de textile dix heures par jour. On dit de lui qu'il est "un garçon maussade, calme, sans énergie".¹ Toutefois, avec l'amour des autres dans le coeur, la hantise des horizons nouveaux, la ténacité d'un bon Ecossais, David Livingstone devient l'un des plus grands explorateurs de l'Afrique. Il termine à force de courage des études de théologie et de médecine. En 1840, il s'embarque pour le continent africain. A cette époque, la partie centrale de cette portion du globe est laissée en blanc sur la mappemonde.

Rien n'arrête cet audacieux. Dès le début de ses explorations, il mène une lutte farouche contre l'esclavage, la sorcellerie, la superstition, l'ignorance. "Convaincu que l'Afrique ne pouvait s'ouvrir à la civilisation qu'en associant les progrès du christianisme à ceux du commerce",² Livingstone se fait ami des chefs de ces tribus; il s'y installe pour des semaines, partageant et la Parole de Dieu et la quinine. De nos jours, la missiologie expliquerait probablement en terme d'évangélisation et de développement cette "incarnation" de Livingstone.



Arbre gigantesque des régions chaudes, le baobab dont le nom signifie arbre de *mille ans*, croît d'une façon quasi indéfinie.

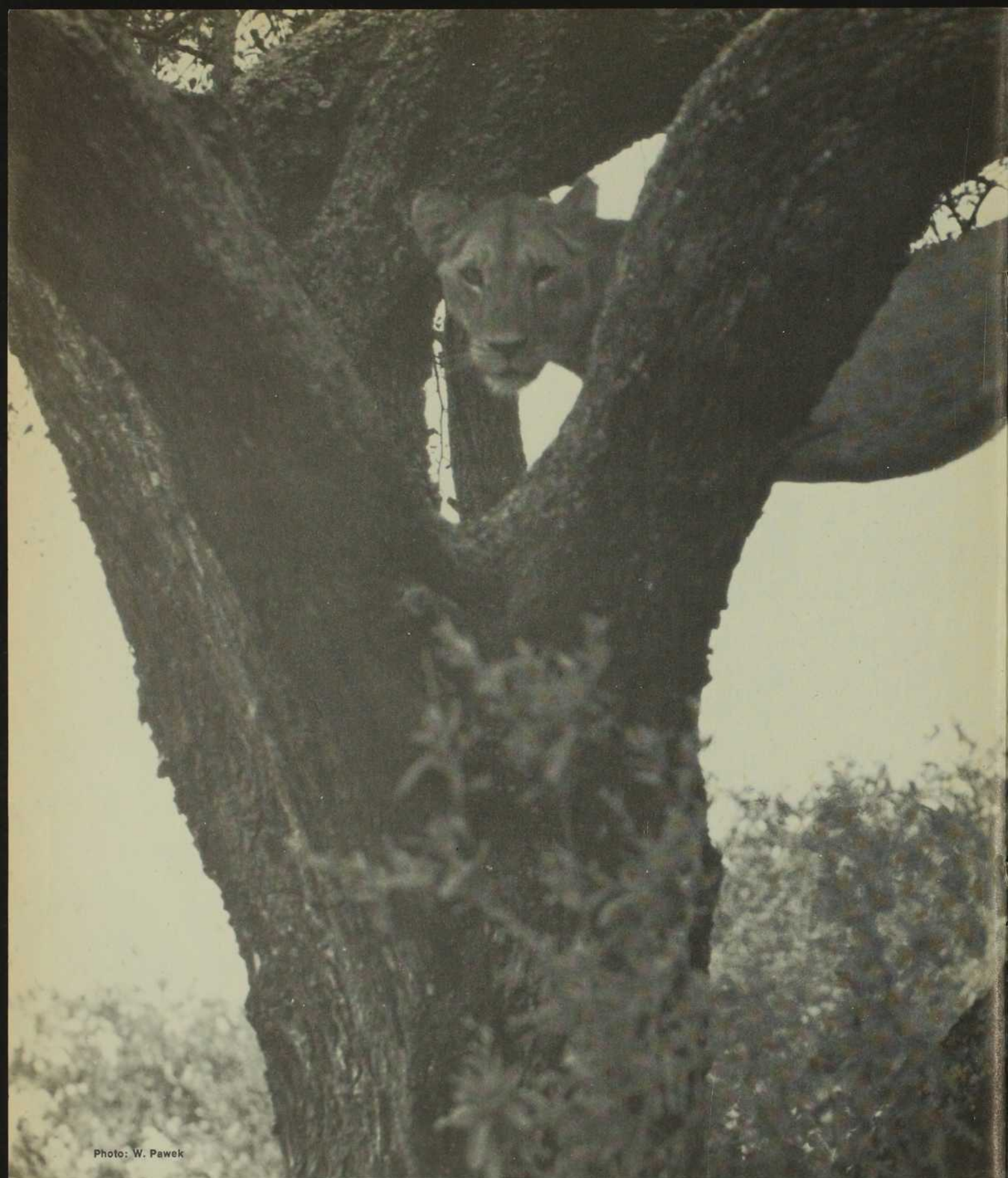
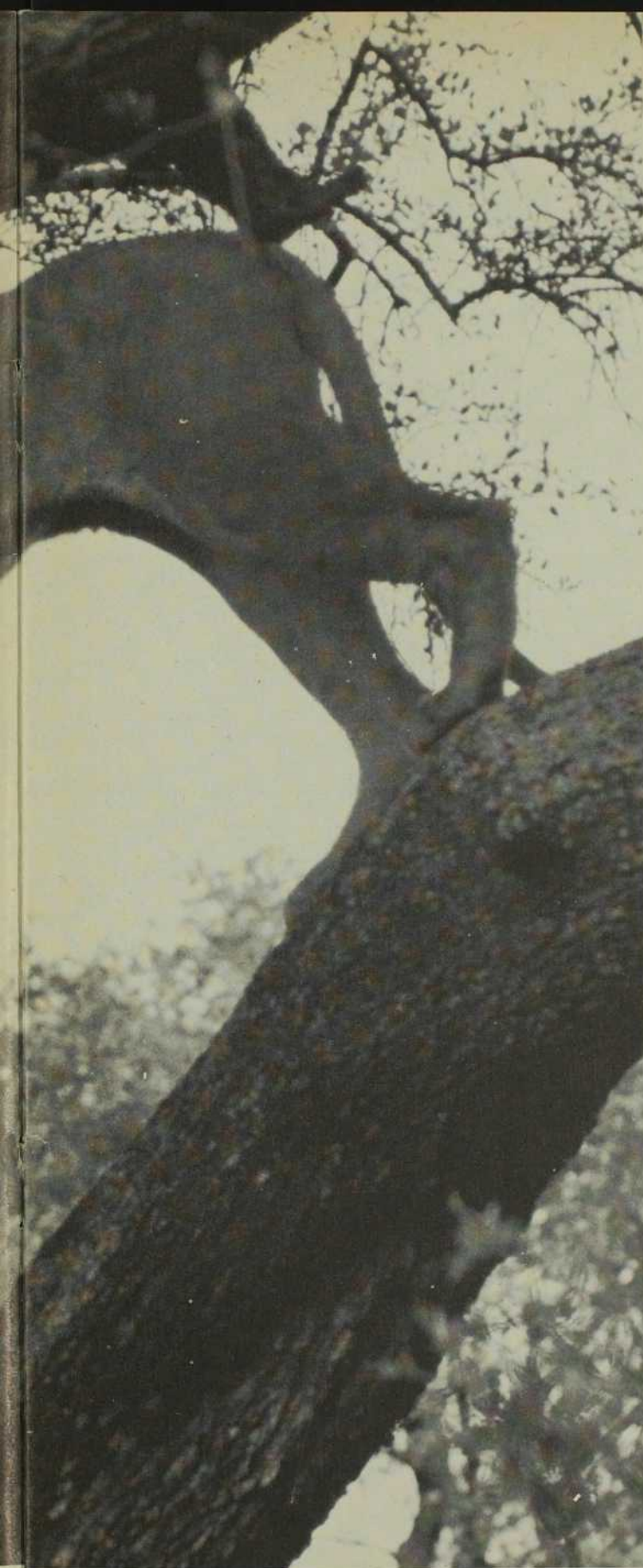


Photo: W. Pawek



Toutefois, les circonstances l'amènent à être plus explorateur que missionnaire. Une expédition le conduit aux fameuses chutes MOSIVATUNYA qu'il nomme chutes Victoria en l'honneur de sa Reine. Le 17 septembre 1859, il atteint le grand lac Nyassa (lac Malawi) auquel il donne toute la publicité que mérite cette magnifique nappe d'eau de 355 milles de longueur. Il est le premier Européen à aborder aussi le splendide lac Ngami. Il explore encore le fleuve Zambèse et plusieurs autres voies navigables de l'Afrique orientale et centrale. Tout au long de ses parcours, il se penche sur les problèmes des indigènes et se fait le promoteur des missions, des écoles et ouvre des routes au commerce. Ce n'est qu'en 1875, après sa mort, qu'un groupe de missionnaires écossais s'établira avec succès au Malawi et sera connu sous le nom de "Mission Livingstone" à la mémoire du grand disparu.

Les difficultés ne manquent pas. En moins de cinq ans, il souffre trente et un accès de fièvre tropicale; les autorités sud-africaines, portugaises et anglaises lui conseillent fortement de cesser sa campagne contre la traite des Noirs; bon nombre de ses compagnons de route perdent la vie, d'autres l'abandonnent; son épouse meurt d'une fièvre maligne lors d'une expédition. Et Livingstone continue. En 1866, il entreprend la tâche dangereuse d'explorer le bassin hydrographique situé entre les lacs Nyassa et Tanganyika dans l'espoir de remonter aux sources du Nil. En 1869, atteint d'une pneumonie, il est ramené à Ujiji en litière. Pendant deux ans, le monde entier qui s'intéresse à cet explorateur est sans nouvelles de lui. En novembre 1871, Stanley, journaliste de "New York Herald" parti à sa recherche, le découvre au milieu des indigènes. Livingstone fatigué, malade, reprend vigueur et refuse de retourner en Angleterre avec Stanley.

Il reprend ses recherches vers le Nil. Un soir, au village d'Illala, il ne peut continuer. A l'aube, ses compagnons trouvent son corps sans vie, agenouillé près de son lit, la tête reposant sur ses mains jointes. "Le bienfaisant n'est plus."³ Les indigènes retirent son cœur pour le déposer dans la terre d'Afrique et son corps est acheminé vers Londres où il repose à l'abbaye de Westminster.

"Le petit garçon maussade, calme, sans énergie" nous léguait l'exemple d'une vie courageuse, héroïque, entièrement donnée au service de ses frères, les Africains. Il a semé le bon grain. La moisson a levé et elle continue de lever, riche d'espérance, pour les greniers du Père.

Evangéline Plamondon, m.i.c.
en collaboration avec
Gisèle Leduc, m.i.c.

¹R. Hall, *Découverte de l'Afrique*, Paris, Larousse, 1971, p. 106.

²id., page 111

³id., page 99

Autres réf., *Les Grands Destins*, Paris, Sélection du Reader's Digest, 1967.

MALAWI



IL FALLAIT RECONSTRUIRE

Le soin des malades, aussi ancien que le monde, est encore pour moi le moyen de rendre concret, aujourd'hui, l'AMOUR du Christ pour mes frères . . .

Henriette Sylvestre, m.i.c. Sa joie est visible. Cet hôpital modeste mais fonctionnel lui permet de soulager tous ses chers africains malades.

TEL UN GRAIN DE SÉNEVÉ

Tel un grain de sénevé, les bases de l'hôpital furent jetées en 1950. A cette époque, le ciment était rare dans notre région; on fabriquait donc sur place des briques de terre argileuse. La première bâtisse à émerger du sol fut le dispensaire-maternité. Pendant vingt ans, des milliers de patients se sont présentés, recevant de nos pionnières des soins continus et pleins d'attention. Pendant vingt ans aussi, les fourmis, les pluies torrentielles et l'usure ont ligué leurs forces pour ronger la muraille. Il fallait reconstruire!

Ici comme ailleurs, qui cherche . . . trouve! Deux compagnies, l'une sud-africaine, l'autre européenne nous ont fourni les octrois nécessaires. Aujourd'hui, des bâtiments neufs, plus fonctionnels, nous permettent de répondre aux exigences nouvelles des autorités locales. En effet, sans négliger la médecine curative, nos efforts portent davantage sur la prévention des maladies par la vaccination, l'enseignement de l'hygiène et d'une nutrition plus variée. Grâce à une bienfaitrice canadienne qui, l'an dernier, nous faisait don d'un magnétophone à cassettes, nous donnons dans nos cliniques bi-hebdomadaires des leçons de puériculture, d'hygiène, etc. Une sage-femme africaine, partageant avec nous sa part de responsabilité, reprend en dialecte populaire les textes enregistrés pour expliciter davantage. A mesure que monte la confiance, les questions surgissent. Nos auditrices exposent à leur tour des problèmes et montrent un intérêt grandissant pour ces classes "d'éducation permanente" . . .

Malgré des efforts accrus dans le domaine de la nutrition, les trois-quarts des enfants qui fréquentent nos cliniques sont encore en-dessous du poids normal: ce qui ne

nous laisse pas indifférentes! Alors pour enrayer le mal à sa base, il m'a semblé que de promouvoir le développement de l'agriculture dans la région serait un moyen efficace. La réponse de Caritas Internationalis (Rome) à un appel qu'on leur avait lancé a été des plus encourageante. Trois clubs d'agriculture furent formés ici, grâce à cet organisme; la direction en fut confiée à un spécialiste agricole au service de la mission.

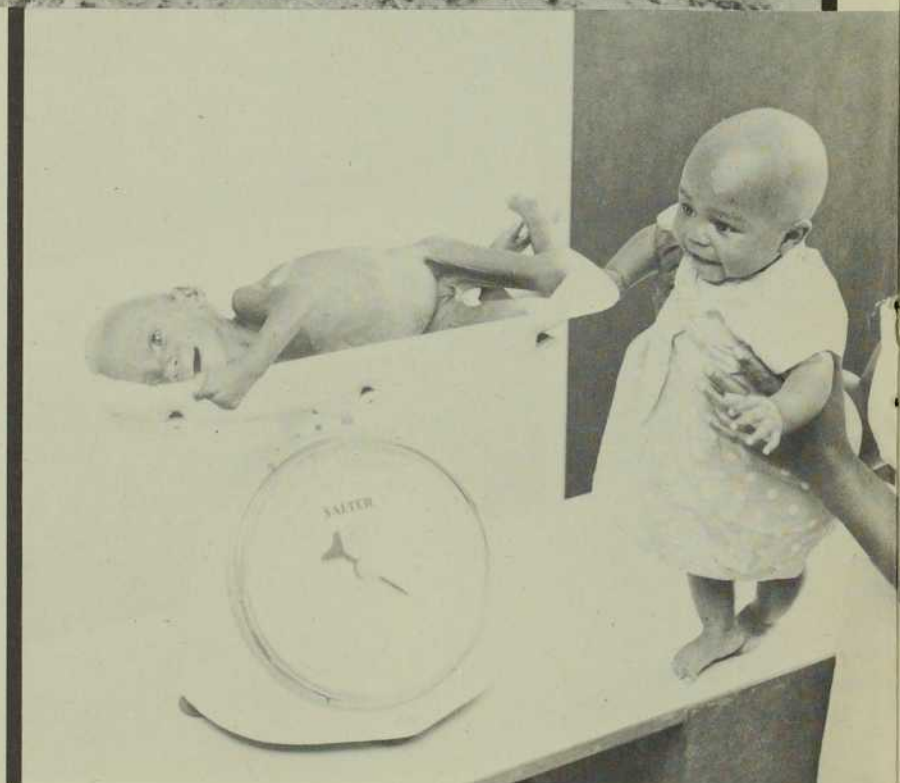
Voici comment nous avons procédé. Un club comprend cinq membres intéressés; chaque membre représente un clan de 5 familles. Ce qui fait au total quinze membres pour nos trois clubs actuels, ayant un rayonnement sur 75 familles. Chaque club reçoit gratuitement deux boeufs, une charrue et de l'engrais, avec naturellement, l'instruction pratique, théorique et assidue que cela suppose!

En général, la culture de la terre en est encore au stade de la bêche: ce qui explique les jardins peu étendus et insuffisants pour la consommation familiale. En plus du travail à la main, exténuant, la population est sous-alimentée durant plusieurs mois. Comptant sur la pluie autant que sur le soleil, l'essai est fixé à trois ans; alors, chaque membre devrait être en mesure de diriger sa propre ferme grâce au revenu tiré de la production excédentaire. L'avenir nous apprendra si on peut relever le défi!

Comme le taux de mortalité infantile se chiffre à 1 sur 10 au Malawi, les autorités gouvernementales et la PHAM (Private Hospital Association of Malawi) sous la recommandation de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) ont préparé un mini-plan pour la vaccination des enfants. Une période intensive du premier avril 73 au premier avril 75 comprendra:



Promouvoir le développement de l'agriculture ainsi que celui des cliniques est un moyen efficace d'évolution.



Nos mains sont le prolongement des vôtres.



1. la vaccination à 100% des enfants qui fréquentent les cliniques;
2. des cliniques mobiles avec équipes spécialisées seront mises sur pied;
3. le mode de fonctionnement de ces cliniques sera révisé périodiquement (recyclage du personnel, équipement plus perfectionné);
4. l'extension du taux des vaccins.

Durant cette première phase, on espère que 80% des enfants seront vaccinés contre la variole, la coqueluche, la diphtérie, le tétanos, la polio, la rougeole; ils recevront aussi le BCG et le traitement prophylactique de la malaria. Dans les régions d'accès difficile, cinq équipes mobiles spéciales (jeep) seront envoyées par le Gouvernement pour rejoindre cette population défavorisée.

Au cours de la deuxième phase, d'avril 75 à avril 78 les essais seront consolidés et les régions non atteintes seront l'objet d'une attention particulière. Des ajustements s'échelonneront tout au cours de l'expérience. Le gouvernement et le PHAM s'engagent à trouver le personnel pour superviser les cliniques et distribuer les vaccins. Les véhicules et les vaccins sont donnés par l'OMS. Des bienfaiteurs externes fournissent les salaires et les coûts d'entretien pour la pé-

riode de cinq ans, après quoi le Ministère de la santé prendra tout en charge.

Dans le déroulement de ce projet, Katete a sa part de responsabilité, surtout dans le secteur rural: une clinique à Malembo (12 milles) deux autres à Kanimba (40 milles) et Musese (10 milles) à travers les montagnes par des chemins impraticables. Vivant dans ce secteur le moins développé du pays, nous sommes heureuses, comme missionnaires, de collaborer aux efforts qui se rejoignent pour un monde meilleur. Est-il nécessaire d'ajouter que dans l'application de toutes ces activités, nos plus précieux collaborateurs sont les médecins et infirmières africains; qui, en effet, pourrait mieux qu'eux nous conseiller sur les méthodes à prendre et sur l'adaptation à leur mentalité?

Enfin, un dernier mot de gratitude à nos amis du Canada qui, par les différents organismes d'aide au Tiers-Monde, oeuvres de charité chrétienne et dons personnels ne restent pas indifférents à la détresse des autres! De loin, nos mains sont le prolongement des vôtres pour soigner, alimenter, immuniser, soulager d'une manière ou d'une autre ces "petits" dont parle le Christ dans son Evangile.

ÉDUIQUER UNE FEMME, C'EST

MALAWI – ZAMBIE



ÉDUIQUER UNE NATION!



"Si vous éduquez un homme, vous éduquez un individu, si vous éduquez une femme, vous éduquez toute une nation."

Ces paroles furent prononcées par un grand éducateur africain, le Dr. Aggrey, lors d'un congrès sur le laïcat tenu au Ghana. Je voudrais y faire suite en partageant avec les lecteurs du Précurseur mes impressions personnelles sur la femme africaine auprès de qui j'ai eu la joie de travailler pendant plusieurs années. Ces réflexions s'adressent spécialement à ceux qui, de près ou de loin, travaillent à la promotion de la femme sans distinction de race; à ceux qui veulent l'aider à prendre la place qui lui revient dans la famille, dans la société, dans l'Eglise, conformément à l'orientation de Vatican II:

"Les femmes travaillent à présent dans presque tous les secteurs d'activité; il convient qu'elles puissent pleinement jouer leur rôle selon leurs aptitudes propres. Ce sera le devoir de tous de reconnaître la participation spécifique et nécessaire des femmes et de la promouvoir." (Vat. II G.S. 60)

Dans l'Afrique traditionnelle la jeune épouse ne jouissait d'aucun statut social.



STATUT DE LA FEMME DANS L'AFRIQUE TRADITIONNELLE:

Un regard sur le passé nous aidera à mieux saisir l'évolution actuelle de la femme africaine.

Il y a quelque dizaines d'années, il n'était pas question d'éducation pour les jeunes filles. On s'imposait des sacrifices pour donner au moins quelques années d'études aux garçons. Mais, pour la jeune fille, son rôle futur se résumait à donner la vie, à entretenir une maison et à s'occuper de culture pour les besoins familiaux, la mentalité générale était qu'elle n'avait pas besoin d'aller à l'école. Elle apprenait de sa mère et de sa grand'mère, comment remplir son rôle et cela suffisait. La jeune fille était alors prête pour la vie. Elle ferait sous peu partie intégrante de la richesse de la tribu car la dot possédait et possède encore aujourd'hui une importance primordiale dans son établissement.

Devenue jeune épouse, elle ne jouissait d'aucun statut social ou du moins elle ne prenait place qu'au sein d'une société féminine. Car dans la société traditionnelle, l'homme et la femme appartenaient à deux groupes sociaux bien distincts et même s'ils partageaient le même toit, ils ne partageaient pas la même

table. Inutile d'espérer donc que la jeune femme fut appelée à donner son avis dans une discussion ou consultée pour une décision à prendre dans son foyer. D'ailleurs, elle n'avait même rien à dire dans le choix de son époux. Le contrat était un engagement entre deux groupes-familles et non entre deux individus.

Par tradition et par éducation, la femme africaine était donc passive, acceptant les événements comme ils se présentaient, sans avoir même l'idée de les changer.

Par contre, lorsqu'elle avait vieilli, elle exerçait une grande influence sur tout son entourage. Son expérience de la vie, les services rendus à tous les siens lui assuraient le prestige et lui attiraient le respect et la vénération de tous. Elle était regardée comme "donneuse et gardienne de la vie", comme dépositaire des coutumes ancestrales. Autrement dit, on vénérât en elle la sagesse acquise par la longue expérience d'une vie laborieuse et donnée. Ici, je tiens à souligner que le respect et la vénération pour les personnes âgées est une des caractéristiques du peuple africain. Son rôle donc consisterait désormais à transmettre le patrimoine aux jeunes filles de son village.

Aujourd'hui l'école voir même l'université ouvrent leurs portes à la femme africaine.



ÉVOLUTION DE LA FEMME AFRICAINE

Depuis quelques années on remarque une notable amélioration de la condition de la femme en Afrique. Cette amélioration est due à la rapidité de l'évolution et des communications ainsi qu'à une plus grande facilité d'accès à l'instruction. L'accent, semble-t-il, fut placé d'abord sur les tâches féminines. Dans ce but, le "Community Development" a organisé un grand nombre de "Homecraft Centres" où la femme africaine peut faire un certain recyclage et ainsi rendre son foyer plus accueillant, varier davantage le menu familial, apprendre à confectionner les vêtements des siens. Les résultats s'avèrent excellents. L'épouse est davantage appréciée de son mari; il lui manifeste plus d'égards et se montre fier d'amener ses amis à la maison.

Aujourd'hui les écoles secondaires, l'université même ouvrent leurs portes aux filles comme aux garçons. Pour celles qui n'ont pu bénéficier de l'école primaire, on organise des cours d'alphabétisation. Cette éducation sous tous les aspects et à tous les niveaux permet à la jeune africaine d'envisager autrement sa position

sociale. Dans le foyer, elle revendique une place autre, la sienne, et ne se contente plus de partager un même toit avec son époux. Plus que jamais, elle tâche de réaliser un mariage d'amour, ratifié bien sûr par les deux familles, mais qui lui permettra de réaliser une authentique complémentarité avec son époux ainsi qu'une intégration harmonieuse dans son milieu social et professionnel.

Nous trouvons maintenant des femmes à tous les échelons de la société africaine. Les professions d'infirmières et de professeurs, de secrétaires et de techniciennes sont de plus en plus populaires. Nous rencontrons des femmes dans les mouvements chrétiens tant au niveau paroissial que diocésain; dans la direction des clubs d'aide aux défavorisés, dans les conseils d'administration des écoles et des hôpitaux. Quelques femmes sont même membres du Parlement actuellement. Les femmes votent; ceci est très significatif en pays africain, où, il y a quelques années à peine, la femme était considérée comme incapable de jugement dans les affaires publiques. Elle découvre



que le temps est venu pour elle de prendre sa place dans la société et d'assumer ses responsabilités. De passive qu'elle était, la femme africaine devient véritablement active au sein d'une société en évolution.

J'arrive d'un séjour de sept ans en Afrique dont six en Zambie, pays de l'Afrique Centrale où j'ai enseigné aux adultes, plus spécialement aux épouses des catéchistes. Le catéchiste est celui qui, avec sa famille, assume la charge d'une paroisse. Sa fonction est à peu près semblable à celle du diacre marié au Canada. Le nombre des prêtres s'avérant nettement insuffisant, le catéchiste a pour mission spécifique de leur préparer le chemin, la voie. Afin que sa famille présente l'image d'un foyer chrétien, non seulement le catéchiste reçoit une solide préparation professionnelle et religieuse, mais encore des cours spéciaux sont dispensés à sa femme afin de l'aider à mieux remplir son rôle d'épouse, de mère et de membre d'une communauté chrétienne. Ce qui est demandé à ces femmes, après leur temps de formation, c'est qu'elles partagent avec leurs compagnes moins favorisées les connaissances acquises et les expériences vécues. En acceptant de devenir une famille catéchète, le couple concerné accepte la responsabilité de répandre la Bonne Nouvelle en paroles et en actes

et cette vocation incombe autant à l'épouse qu'à l'époux, car il est admis maintenant que la femme doit assumer dans l'Eglise son rôle d'évangélisation.

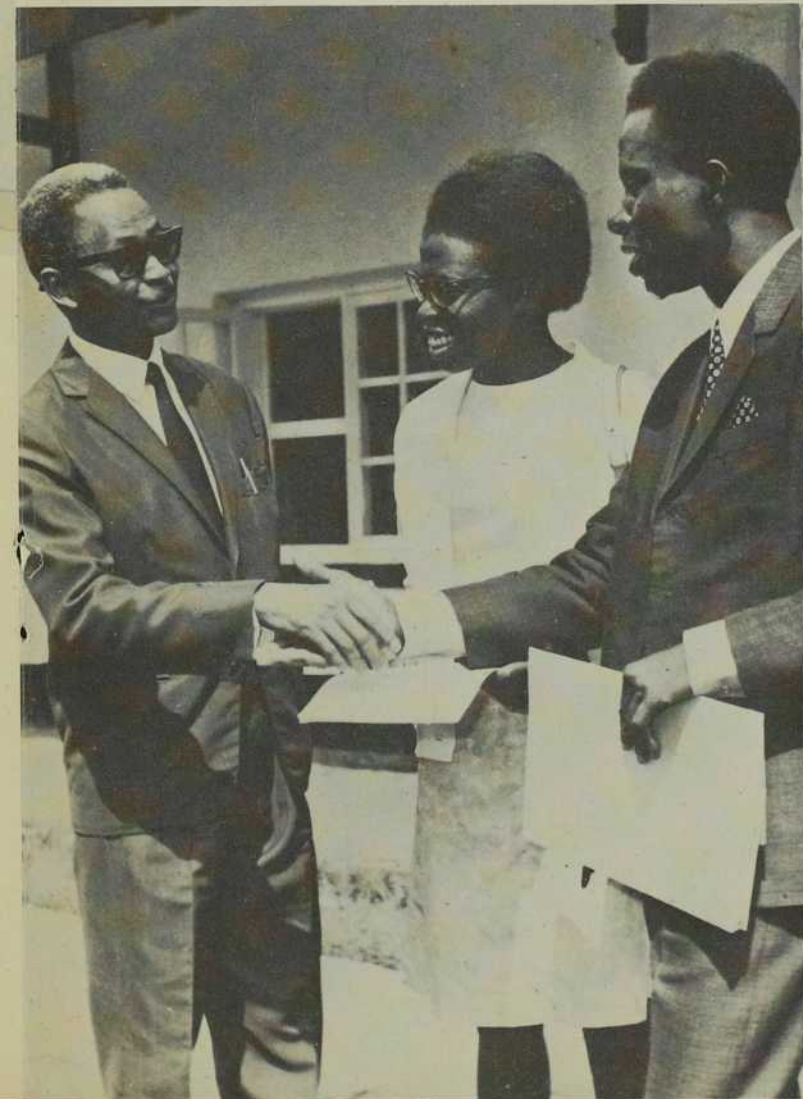
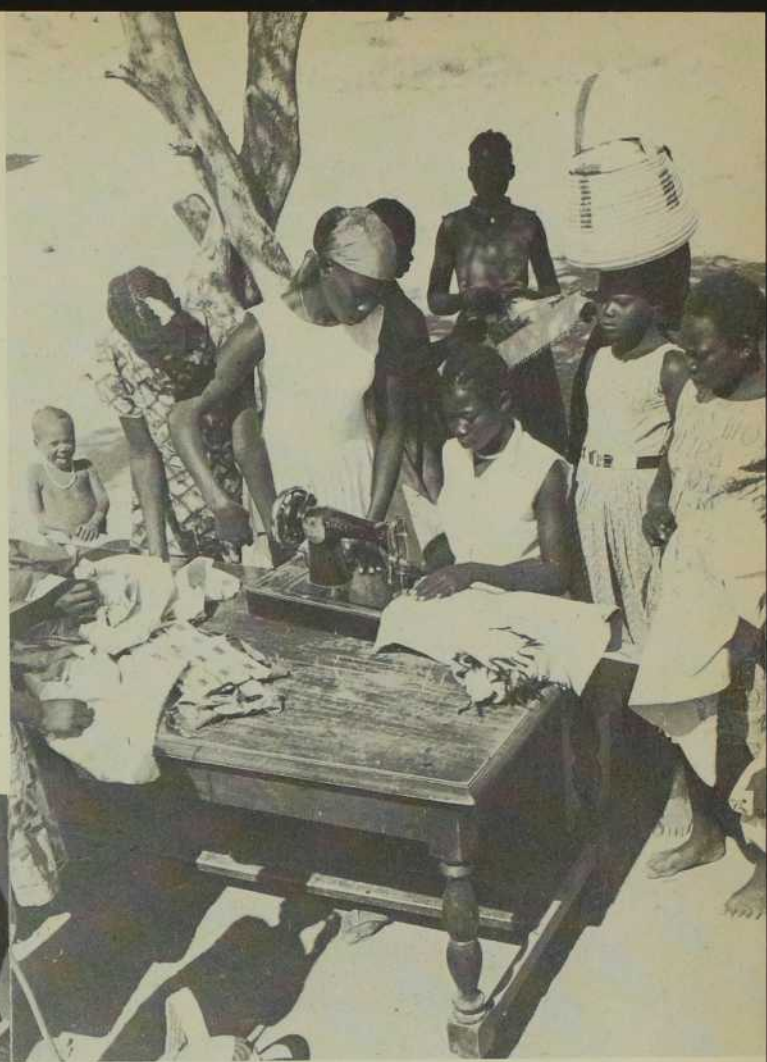
"... l'heure vient, l'heure est venue, où la vocation de la femme s'accomplit en plénitude, l'heure où la femme acquiert dans la cité une influence, un rayonnement, un pouvoir jamais atteints jusqu'ici.

C'est pourquoi... les femmes imprégnées de l'esprit de l'Évangile peuvent tant pour aider l'humanité à ne pas déchoir." (Vatican II, Message aux femmes, p.649).

Ce message, l'Afrique l'a entendu, elle l'a compris, elle le vit actuellement avec une grande intensité. Le système matriarcal y ayant prévalu pendant des siècles, on comprend l'importance de la promotion de la femme dans ce continent si riche en valeurs humaines et culturelles. On s'explique aussi l'affirmation du Dr. Aggrey: "... si vous éduquez une femme, vous éduquez une nation."

Pauline Roy, m.i.c.
en collaboration:
Yvette Bélanger, m.i.c.
Françoise Corriveau, m.i.c.
Gisèle Leduc, m.i.c.

De passive qu'elle était la femme africaine accède maintenant à tous les échelons de la société. Nous la rencontrons aussi bien au laboratoire comme au cercle de couture etc. Quelques-unes même sont admises dans les conseils d'administration.



Du Malawi,

Marie nous écrit . . .

A tous mes parents et amis,

"Je suis missionnaire!" Il faut l'avoir vécu pour comprendre ce mot dans toute sa profondeur. Je suis Missionnaire de l'Immaculée-Conception depuis douze ans et commence ma deuxième année en territoire de mission. Sincèrement, j'en rends grâce à Dieu!

Ce que j'y fais? J'enseigne à Marymount Secondary School, Mzuzu, attrayante petite ville au nord du Malawi. J'aime ma profession, mes élèves, le milieu où je donne le meilleur de moi-même. Toutefois, une religieuse missionnaire ne peut circonscrire son action à l'aspect professionnel de sa tâche. A ce niveau, un bon professeur laïque peut aussi bien que moi remplir la fonction que j'exerce. En fait, mon rôle d'enseignante constitue pour moi une voie d'accès, un moyen privilégié de rejoindre l'esprit, le coeur d'un grand nombre de jeunes africaines. Je sens que c'est vers elles que le Christ a orienté ma vie. Les comprendre, les aimer, les aider à se réaliser le plus pleinement possible, voilà l'objectif que je vise. En bref, préparer les voies à l'Esprit. Préparer les chemins du Seigneur, comme le "Précurseur . . ." Oh! ce n'est pas toujours facile, pas toujours consolant. Qu'importe, j'ai appris à attendre. Je fais de mon mieux et, je le sens bien, le Seigneur est à l'oeuvre infiniment plus que moi. Dois-je vous avouer que la tentation du découragement m'a frôlée plus d'une fois? Toujours, une joie apostolique a succédé à ces mouvements pénibles. Et chaque fois je comprends de mieux en mieux que **Sa Parole** plus mes humbles efforts n'ont pas été inutiles. Alors que je croyais la partie perdue, que de fois, j'ai enregistré une victoire inattendue!

Ma conclusion, la voici: **Ne pas lâcher!** Continuer coûte que coûte. A moi le travail et l'effort. A Dieu le succès. Ne suis-je pas après tout, un simple et pauvre instrument entre ses mains?

Et vous qui me lisez, je voudrais que vous ressentiez dans votre coeur ce que je ressens dans le mien face à ces jeunes assoiffés d'absolu comme vous, comme moi. Portez-les dans votre prière comme je vous porte dans la mienne. Accepté?

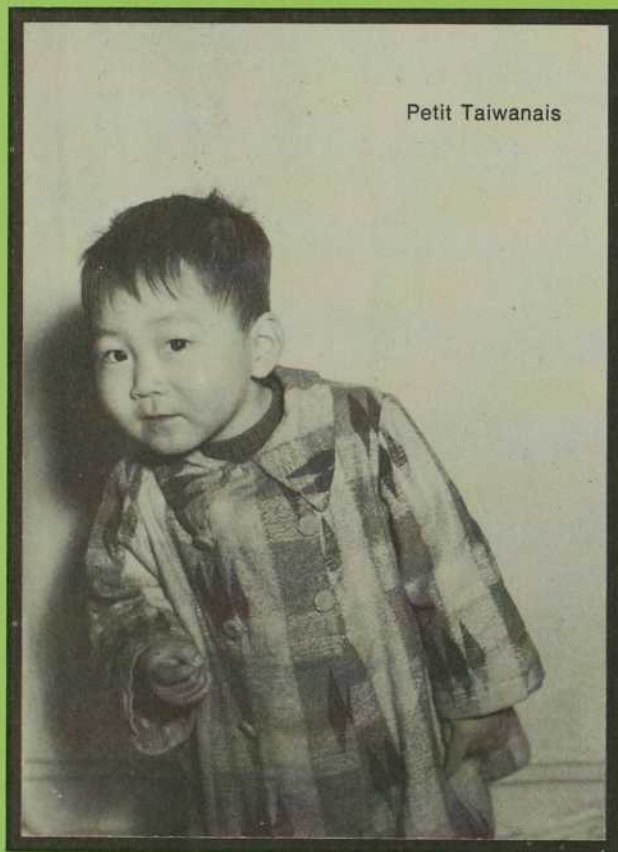
**Une heureuse missionnaire,
Marie Leclair, m.i.c.**



Marie Leclair, m.i.c. entourée de ses élèves de l'école secondaire de Mzuzu.



"JE



**Dis ma Soeur,
tu nous reviens?**

REPARS"

De plus en plus, le peuple chrétien se sensibilise au problème missionnaire. On est passé de l'étape admiration à l'étape participation. C'est l'impression qui se dégage nettement de cette "cérémonie d'envoi" à la cathédrale de St-Jérôme. Cette impression, je la ressens profondément en mon coeur de missionnaire.

Nous sommes deux partantes, Claudette Bertrand et moi, à venir chercher notre passeport ecclésial pour un nouveau départ vers nos missions respectives. Claudette, missionnaire laïque a déjà donné cinq années au Guatemala. Son travail: former des chefs catéchistes, gens du pays pour les gens du pays. Son attitude d'âme: semer l'amour du Christ, la paix du Christ, la joie du Christ partout où elle passe. Sa conviction: accomplir un devoir de justice en allant partager sa foi, sa vie; tout ce qu'elle est et tout ce qu'elle a avec ses frères de là-bas, moins favorisés qu'elle. Sa formule est donc très simple, existentielle à cent pour cent. Ce qu'elle a semé avec tant d'amour vrai au coeur, elle le récolte déjà dans l'allégresse, car l'évangélisation fait des pas de géant dans son milieu d'apostolat.

Et moi, j'ai déjà vécu sept ans à Taiwan dite aussi République de Chine. Après une année de congé au pays natal, je retourne à ma mission. Pourquoi je repars? Pour aller partager Jésus-Christ avec ce peuple riche de valeurs humaines et culturelles, mais qui ne le connaît pas encore ou si peu. Je crois de toute mon âme de missionnaire que le Seigneur veut rassembler tous ses enfants dispersés dans la maison de son Père. Il a voulu se servir de moi pour apporter mon humble contribution à l'évangélisation du peuple si attachant de Taiwan. C'est donc avec une joie profonde et un dynamisme neuf que je réponds à cet appel renouvelé d'aller annoncer Jésus-Christ. Mais cet appel ne concerne-t-il que nous deux, Claudette et moi?

Cette cérémonie d'envoi de missionnaires, vécue au milieu du peuple de Dieu, dans cette église cathédrale du diocèse de St-Jérôme, quelle est sa signification au juste? Vatican II dans le décret *Ad Gentes* ne nous dit-il pas que le devoir missionnaire prend sa source dans le baptême de chaque chrétien? C'est le premier appel à la mission qui se concrétisera dans la vie du baptisé selon sa voie respective. Ces chrétiens réunis en église locale, puis diocésaine, ils sont donc missionnaires?

Evidemment oui. "Ce mandat solennel d'annoncer la vérité qui sauve, l'Eglise—assemblée du Peuple de Dieu—l'a reçu des Apôtres pour qu'elle l'accomplisse jusqu'aux extrémités de la terre." (Lumen Gentium, 17). Et dans ce peuple de Dieu, réuni en église locale ou diocésaine se produit nécessairement un éclatement. Ce royaume que chacun des chrétiens de cette cellule ecclésiale porte au dedans de lui, quelques-uns d'entre eux sentent un jour l'impérieux besoin d'aller l'annoncer là où il n'est pas arrivé. Ce sont les mandatés de l'Esprit. Eux, ils partent. Les autres restent. Leur mission est ici. Mais ils se doivent de communiquer avec les envoyés. Avec eux ils ne doivent faire qu'un coeur et qu'une âme et dans un esprit d'intense solidarité, les soutenir constamment de toute l'ardeur de leur foi priante et agissante. C'est ainsi que tout chrétien baptisé peut et doit réaliser sa vocation missionnaire. C'est sa façon propre de faire avancer l'avènement du Royaume, partout et en tous.

Claudette et moi, nous comptons donc sur votre appui constant et généreux afin de réaliser avec vous tous, en Eglise, le mandat qui nous est confié aujourd'hui comme il l'a été aux Apôtres de l'Eglise naissante: "Allez donc, de toutes les nations faites des disciples." (Mt, 23,19)

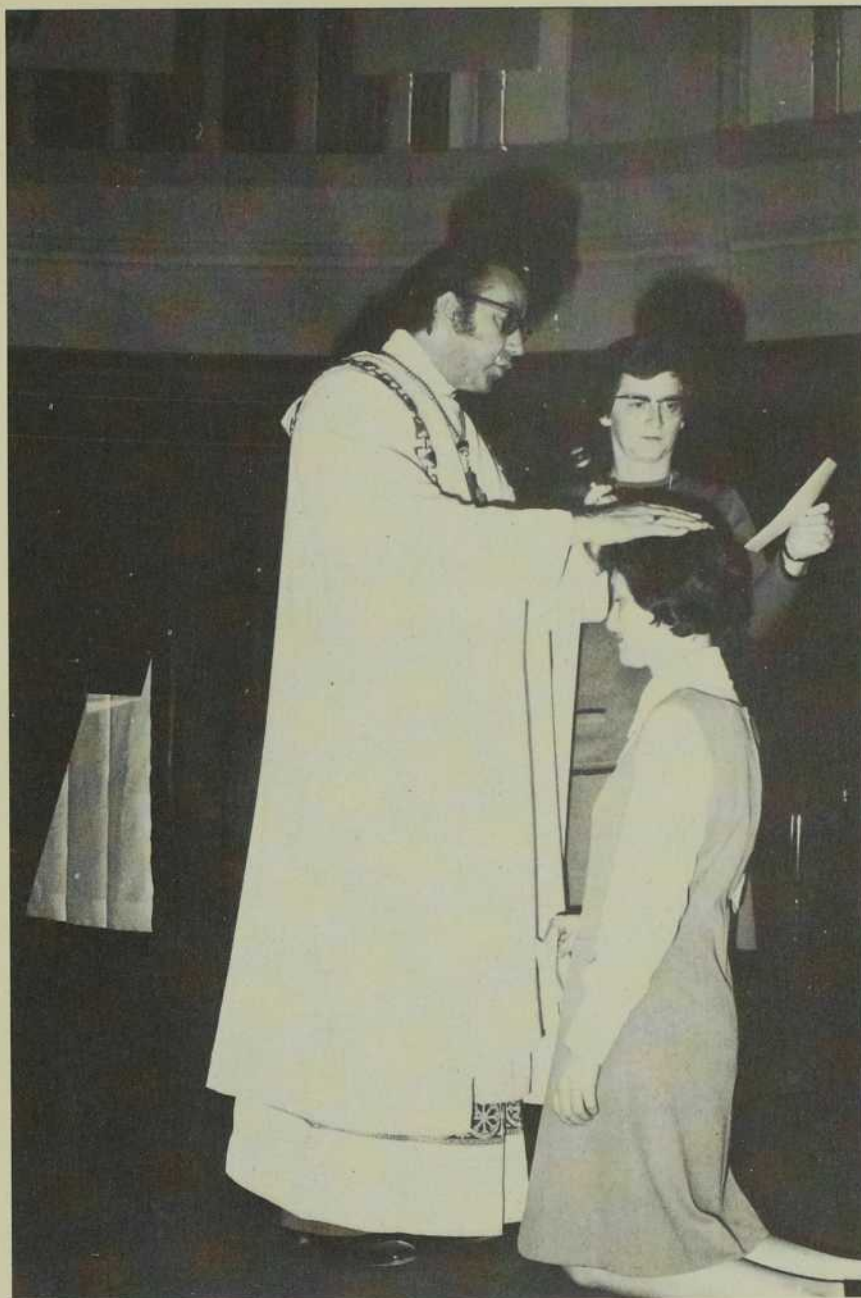
Marie-Claire Labelle, m.i.c.



Groupe de missionnaires, originaires du diocèse de St-Jérôme, participant à la cérémonie de l'Envoi en l'église cathédrale, le 14 octobre 1973.

L'évêque du diocèse, Mgr Bernard Hubert, invite les deux missionnaires partantes, Claudette Bertrand et Marie-Claire Labelle, m.i.c. à monter au chœur.





Mgr B. Hubert impose les mains à Marie-Claire Labelle, m.i.c., en récitant cette prière: "Seigneur, pour accomplir jusqu'au bout le mystère de la Pâque, tu as répandu l'Esprit-Saint sur ceux dont tu as fait tes fils en les unissant à ton Fils unique. C'est ton Esprit qui donne à tous les peuples, dans l'Eglise, la connaissance du vrai Dieu, afin

qu'ils confessent, chacun dans leur langue, une seule et même foi. Donne à Marie-Claire ce même Esprit-Saint afin qu'elle porte avec courage et joie la Bonne Nouvelle de l'Evangile aux hommes et aux femmes de Taiwan. Par le Christ Notre-Seigneur, Amen".

Mgr l'Evêque procède ensuite à l'envoi en adressant aux mission-

naires ces émouvantes paroles: "Allez, vous êtes l'Amour du Christ, la Paix du Christ, la Joie du Christ, les Bras du Christ, la Voix du Christ."

La responsable de la Pastorale missionnaire au diocèse de St-Jérôme, Marie Cloutier, s.b., accompagne ici l'Evêque officiant.



On remarque sur la première rangée à droite M. et Mme Osias Labelle, parents de Marie-Claire, m.i.c.

Marie-Claire Labelle, m.i.c. adresse la parole au sympathique auditoire venu nombreux participer à l'Envoi.





les deux missionnaires partantes
reçoivent le Pain eucharistique
des mains de Mgr B. Hubert.

Quelques membres de la famille
de Marie-Claire Labelle, m.i.c.
On reconnaît de gauche à droite:
Madeleine Labelle, M. Osias La-
belle, Marie-Claire, m.i.c., Mme
Osias Labelle, Denise Labelle,
r.b.p., M. Claude Labelle, Mme
Claude Labelle.





POÈME

Un poème
Que j'aime,
C'est le tien,
Mon Dieu.

Pour toujours gravé dans le bois,
Il a la forme d'une croix.
Tu l'as écrit couleur de sang,
Indélébile et passionnant.

Chaque jour
Amour,
Si tu veux
Mon Dieu,
Ce poème
Le même
Je vivrai.
Et mourrai
A mon tour
D'amour
Pour mes frères
Qui peinent
En ces terres
Lointaines
Où je vis,
Ravie,
D'être à Toi
Mon Roi.

Une missionnaire
de Bolivie

Même dans cette nature sauvage, Seigneur, que tes oeuvres sont belles!



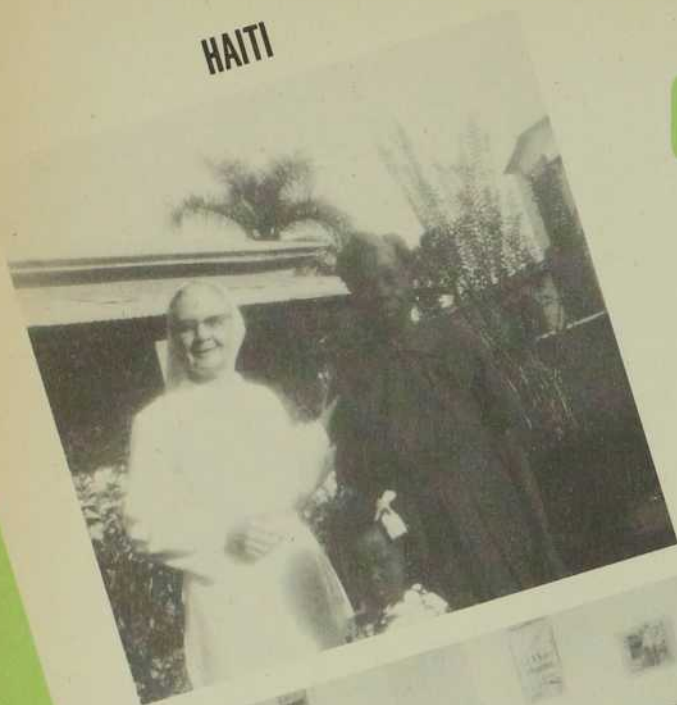
HAITI

CE QUE SOEUR RITA

M'A RACONTÉ ...

J'ai été impressionnée et conquise par l'oeuvre que Soeur Rita a fondée et dirigée jusqu'à son retour au Canada. C'est pourquoi, je vous livre notre dialogue espérant qu'il vous intéressera comme il m'a intéressée. N.D.L.R.

Rita Legrand, m.i.c. se dévoue à la promotion de la femme haïtienne ainsi qu'à la formation de professeurs, dans son Centre d'Arts ménagers. Elle a réussi avec elles d'intéressantes expositions qui ont vivement intéressé les visiteurs.



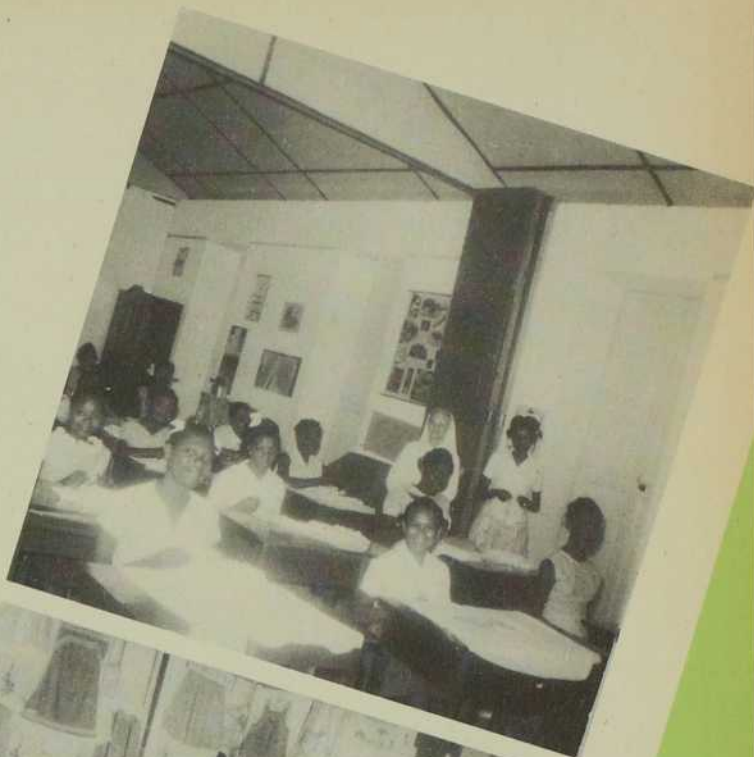
Q. Tu as missionné en Haïti depuis 25 ans, Rita. Dans quelle sphère d'activités, as-tu oeuvré surtout?

R. J'ai d'abord enseigné 10 ans au cours primaire. Puis on m'a confié l'organisation des centres professionnels d'arts ménagers.

Q. Quelles raisons ont motivé la création de ces centres?

R. Notre objectif premier était de répondre à un besoin précis du milieu: favoriser par tous les moyens en notre pouvoir la promotion de la femme haïtienne. Pour atteindre ce but, il nous a semblé qu'il fallait, après ses études régulières, lui fournir la possibilité de se réaliser en tant que femme, future épouse et mère de famille.

Q. Que veux-tu dire par études régulières? La population étudiante féminine doit-elle se contenter d'études primaires?





Ces jeunes sont ravies quand elles ont réussi un mets nouveau.

R. Un bon nombre de jeunes haïtiennes parviennent à faire leur Secondaire, voire leur Ecole Normale ou certaines études spécialisées.

Toutefois, en raison de circonstances particulières comme l'éloignement des centres ou des situations de famille défavorables, beaucoup d'étudiantes doivent terminer leurs études avec la fin de l'école primaire; c'est précisément pour favoriser cette catégorie importante de nos élèves que nous avons créé ces centres d'arts ménagers dans la plupart de nos écoles.

Q. Si je comprends bien, les élèves de vos écoles primaires qui ne peuvent poursuivre leurs études secondaires ont la possibilité de s'inscrire au Centre Professionnel de leur paroisse.

R. Exactement. Après l'obtention du Certificat d'Ecole Primaire, les élèves intéressées à suivre les cours d'arts ménagers y sont admises sans autre formalité.

Q. Qui assume la direction de ces Centres?

R. Dans chaque centre, une de nos Soeurs compétente en la matière. Elle est secondée par d'anciennes élèves qu'on appelle monitrices. Ayant complété ce cours d'études, elles reçoivent une année supplémentaire de formation.

Q. Combien de Centres avez-vous organisés dans vos missions d'Haïti?

R. Actuellement huit Centres professionnels sont à la disposition des jeunes haïtiennes. Les cours se poursuivront tout au long de l'année scolaire.

Q. Quel enseignement y dispensez-vous?

R. Le programme est préparé en fonction du but poursuivi et adapté aux besoins des jeunes de notre gent étudiante. Il y a la partie théorique et la partie pratique.

Sur le plan théorique, sont au programme: la morale familiale, le français, la comptabilité, l'hygiène familiale et alimentaire, la puériculture. Sur le plan pratique: coupe et confection, tricot et broderie, art culinaire, activités dirigées, artisanat.

Q. Ce programme me semble très bien fait et susceptible de préparer adéquatement vos étudiantes à leur future vocation d'épouse et de mère. Toutefois, je suppose que vous atteignez surtout les milieux urbains ou les villages. Mais les autres?

R. Nous avons solutionné le problème en partie du moins, en ouvrant des Centres annexes dans des secteurs affiliés à une paroisse, secteurs que nous appelons en Haïti: "chapelles".

Des dames ou jeunes filles qualifiées dirigent ces Centres annexes qui sont supervisés par la Directrice du Centre principal de la région.

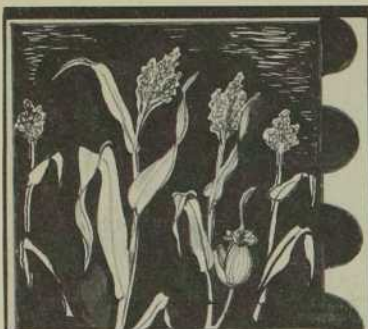
Q. Vous est-il possible de dispenser dans ces annexes un programme aussi complet qu'au Centre?

- R. Nous essayons de leur donner l'équivalent, mais sur une échelle moindre. Il nous faut tenir compte du niveau d'instruction et des aptitudes de ces étudiantes. Nous adaptons le programme aux besoins de chaque milieu.
- Q. Les étudiantes sont-elles vraiment intéressées par ces cours pratiques . . . la couture, par exemple?
- R. En général, elles aiment apprendre à coudre et nous leur découvrons de réelles aptitudes. Bien dirigées, elles réussissent de très jolis morceaux de couture et de tricot. Elles possèdent un goût remarquable pour l'agencement des couleurs. Mais leur spécialité, c'est vraiment la broderie. Elles ont des doigts de fée et ne se lassent jamais de ce travail. Les motifs au point de croix, au passé plat les enchantent. Il faut voir briller leurs yeux quand elles choisissent les nuances de fil pour réaliser le dessin de leur pièce!
- Q. Sont-elles aussi intéressées à l'art culinaire?
- R. Oui et ce n'est pas exagéré de dire qu'elles en raffolent. La période de ce cours passe toujours trop vite à leur gré. Elles sont ravies quand elles ont réussi un mets nouveau; c'est charmant de les voir s'émerveiller devant les plats appétissants qu'elles ont apprêtés.
- Q. Combien d'élèves recevez-vous dans chacun de ces cours?
- R. Entre 15 et 30 élèves dans les Centres principaux. Pour les annexes, nous nous limitons ordinairement à 20 élèves. Nous ne pouvons en recevoir davantage, faute de personnel préparé.
- Q. D'après ce que tu m'as dit, au début de notre entretien, la fondation de ces Centres d'arts ménagers remonte à 1957. Donc depuis 17 ans. L'objectif qui a présidé à la mise en place de ce système: la promotion de la femme haïtienne, a-t-il été réalisé dans une certaine mesure?
- R. Evidemment, il est difficile de cerner exactement les résultats obtenus dans un domaine aussi vaste et complexe. Mais, je puis dire que nos élèves viennent avec joie aux cours du Centre et qu'elles en profitent vraiment. Une autre donnée positive: nos anciennes élèves tiennent à rester en contact avec nous. Elles deviennent, pour un bon nombre, des auxiliaires précieuses dans les oeuvres que nous dirigeons: dispensaires, mouvements d'Action Catholique, écoles presbytérales et autres. Quelques-unes sont même professeurs dans les écoles presbytérales, c'est-à-dire subventionnées en grande partie par la paroisse.
- Q. Y a-t-il parfois rencontre des élèves actuelles et anciennes avec leurs professeurs?
- R. L'exposition des travaux manuels en fin d'année académique constitue une occasion de choix pour

ces revoirs toujours désirés de part et d'autre. Nous organisons aussi de temps en temps de petites fêtes intimes qui entretiennent les bonnes relations. Par exemple le 25 mai dernier, nous avons reçu au Centre de Roche-à-Bateau, pour un après-midi récréatif, les huit anciennes élèves mariées avec leurs époux.

- Q. Tu as vécu longtemps à Roche-à-Bateau?
- R. Ce fut un premier champ d'apostolat où j'ai enseigné six ans. J'y suis retournée après dix-sept ans pour ouvrir un Centre professionnel d'arts ménagers en 1967. J'y suis restée jusqu'à mon départ pour le Canada en juillet 1973.
- Q. A ce que je vois, tu n'as pas perdu ton temps pendant tes 25 ans de mission en territoire d'Haïti. Je te félicite pour ce que tu as fait pour le peuple haïtien pendant ce dernier quart de siècle. D'autant plus qu'en travaillant d'une façon concrète et persévérante à la promotion de la femme haïtienne, vous réalisez, tes compagnes et toi, un voeu bien précis du Concile Vatican II.
- R. En effet et c'est précisément dans cette optique de Vatican II que nous avons oeuvré et continuerons d'oeuvrer dans notre beau et cher pays d'adoption. Le programme des Centres professionnels fut conçu en vue de développer les qualités proprement féminines de nos jeunes haïtiennes et cela pour leur permettre d'exercer le mieux possible leur futur rôle de gardiennes du foyer, d'éducatrices de leurs enfants.
- Q. Programme aussi humain qu'apostolique. Je te souhaite de pouvoir continuer longtemps encore ton oeuvre magnifique à résonance tellement humaine. Je souhaite aussi que la relève s'annonce nombreuse et pleinement engagée pour continuer cette oeuvre de primordiale importance. Et tu comptes retourner à ta mission?
- R. Evidemment et le plus tôt sera le mieux!
- Q. Alors, il me reste à te souhaiter un autre quart de siècle aussi fructueux que le premier! Merci Rita de cette conversation si éclairante sur vos activités en territoire haïtien. Je constate que vous ne perdez ni votre temps, ni votre enthousiasme . . . Bon succès et longue vie à ton Centre Professionnel d'arts ménagers?
- R. Merci de m'avoir permis de parler à tous mes amis, lecteurs du Précurseur, de cette oeuvre qui me tient tant à coeur. Je compte sur la collaboration de chacun pour continuer encore longtemps à me dévouer en leur nom, là-bas.

Rita Legrand, m.i.c.



Devinettes africaines

Associer la réponse au dessin

1. Qui traverse la rivière sur le dos?
2. Qui porte une barbe quand il est jeune et la perd en vieillissant?
3. Qui tombe rouge dans l'eau et y devient noir?
4. Nous passons la nuit debout?
5. C'est trop pour un et pas assez pour deux?
6. Cachons-nous, cachons-nous mes enfants, nous allons mourir!
7. Une longue corde qui va partout?
8. On le frappe vide, il répond. Plein, il se tait?

Réponses:
1. La pirogue. 2. l'épi de maïs. 3. la braise. 4. les piliers de la hutte. 5. un secret. 6. les grains de sorgho dans un champ. 7. un sentier serpentant. 8. la calé-
basse.



POUR COMMUNIQUER AVEC Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AFRIQUE CENTRALE.

Malawi:- MZIMBA: Provincial House, P.O. Box 47 - KASEYE: P.O. Box 100, Chitipa - MZUZU: P.O. Box 24 - NKATA BAY: P.O. Box 9 - KARONGA: P.O. Box 14 - KATETE: P.O. Box 8, Champira - MZAMBAZI: P.O. Eutini.
Zambia:- CIKUNGU: P.O. Kazimuli - CHIPATA: P.O. Box 107 - KANYANGA: P.O. Lundazi.

AMÉRIQUE DU SUD.

Bolivia:- COCHABAMBA: 3403 Calle Oruro, Casilla 1667 - CATAVI: (Oruro) Casilla 434 - IRUPANA: Academia Santa Rita, Casilla 2893, La Paz - LA PAZ: Avenida Abarao 895, Casilla 2893.
Chili:- ANCUD: 227 Calle Errazuriz, Casilla 82 - SANTIAGO: Calle Santa Teresa 1175, Casilla 4782, Correo 2.
Pérou:- LIMA: Casa Provincial, Pedro Murillo 963, Depto F - Pueblo Libre 21 - LIMA: Napo 1124, Azcona, Brena, Lima 5 - PUCALLPA: Internado Nuestra Señora de Guadalupe, Apartado 241.

AMÉRIQUE CENTRALE.

Guatemala:- TONICAPAN: Colegio Pedro de Bethancourt - CHAMPERICO: Calle Xelaju #3-27, Puerto de Champerico.

ANTILLES.

Haiti:- PORT-AU-PRINCE: Maison Provinciale, C.P. 1085, Cité 2 - LA BOULE: C.P. 1085, Cité 2, Port-au-Prince - CAP HAITIEN: Ecole Normale, C.P. 81 - CAMP PERRIN: C.P. 14, Les Cayes - DESCHAPELLES: Hôpital Albert Schweitzer, C.P. 2213-B, Port-au-Prince - CROIX DES BOUQUETS: C.P. 1291, Port-au-Prince - PORT SALUT - TROU DU NORD - HINCHE - LES CAYES - CHANTAL (Sud) - LIMBE - ROCHE A BATEAU - Les COTEAUX.
Cuba:- COLON: Apartado 21, Colon (Matanzas).

CANADA.

MONTREAL: Maison Généralice: 121 avenue Maplewood, Montréal 153 - Noviciat et Scolasticat: 314, Chemin Ste-Catherine, Outremont, Montréal 153 - Maison Provinciale: 7535, rue St-Dominique, Montréal 327 - Miss. de l'Imm.-Con. 2900, Chemin Ste-Catherine, Montréal 250 - Hôpital Chinois, 355 est, rue Faillon, Montréal 327 - Miss. de l'Imm.-Conc., 383 rue Edouard-Charles, Montréal 152 - PONT-VIAU: Maison Provinciale, 58, rue Desnoyers, Pont Viau, Ville de Laval - GRANBY: 35, rue Dufferin - OTTAWA: Centre Chinois, 30, avenue Goulburn, Ottawa 2, Ont. Kin 8C8 - JOLIETTE: 750, rue St-Louis

- ST-JEAN: 430 rue Champlain - NOMININGUE: 108, rue Saint-Ignace, Comté Labelle - TROIS-RIVIÈRES: 3084 de Courval - QUÉBEC: 1073 ouest, rue St-Cyrille, Québec 6 - RIMOUSKI: 225 ouest, rue St-Germain - CHICOUTIMI: 906, Chemin Sydenham - VANCOUVER: Mount St. Joseph Hospital, 3080, Prince Edward St., Vancouver 10, B.C. - Refuge de l'Imm.-Con., 236 Campbell Avenue, Vancouver 4, B.C.

HONG KONG.

KOWLOON: Provincial House, 103 Austin Road - Tak Sun School, 103 Austin Road - Good Hope School, Clearwater Bay Road - Novitiate, 125 Waterloo Road - Tak Oi Secondary School, 8 Tsz Wan Shan Road.

ILES PHILIPPINES.

MANILA: Provincial House, P.O. Box 3400, Manila D-404 - BAGUIO CITY: Novitiate, 73 Pacdal Road, P.O. Box 83, Baguio City, B-202 - INTRAMUROS: Immaculate Conc. Academy, General Luna St., Manila D-406 - DAVAO CITY: Good Counsel, Florentino Torres St., Davao City, O-404 - MATI: Imm. Heart of Mary College, Davao Oriental O-507 - LAS PINAS: St. Joseph Academy, Rizal D-710 - GAGALANGIN: Immaculate Con. Academy, 2212 del Rosario St. - PADADA: St. Michael's College, Davao del Sur, C-412 - HAGONUY: Holy Cross of Hagonoy, Davao del Sur, O-407 - KIBLAWAN: Holy Cross of Kiblawan, Davao del Sur, O-407 - SAPANG PALAY: P.O. Box 3400, Manila D-404.

JAPON.

TOKYO: Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome, Setagaya ku, Tokyo 158 - AIZU-WAKAMATZU: 1-49 Nishi Sakao machi, Aizu-Wakamatzu 965, Fukushima ken - KORIYAMA SHI: 3-18 Toramaru machi, Koriyama Shi 963, Fukushima ken.

MADAGASCAR.

TANANARIVE: Maison Provinciale, Tsaramasay - MORON-DAVA: Boîte Postale 53 - AMBOHIBARY: Sambaina - ANTSIRABE: Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146 - MAHABO: via Morondava - ANTSIRABE: Noviciat, 02 F 10 Route d'Ambohitra, B.P. 207.

TAIWAN.

KWANSI: Novitiate, 119 Cheng I Lu - Hsinchu Hsien, Kwansi - 306 - SHIH KUANG TZE - 306, Hsinchu Hsien - TAIPEI: 363 An Tung St., Taipei - 106 - NAN AO: Nan Ao Catholic Hospital, 25 Tai An Road, Ilan Hsien, Nan Ao - 272.

FORMULE D'ABONNEMENT

Vous trouverez ci-joint la somme de \$..... pour un abonnement au PRÉCURSEUR 1 an: 2.00
 2 ans: 3.00

Nom

Adresse

.....

à L'étranger
 1 an: 3.00
 2 ans: 5.00

ADRESSE POSTALE

Le Précurseur
Casier Postal 157
Succursale Laval Des Rapides
Ville de Laval,
P.Q., CANADA
H7N 4Z4

Tél.: 663-6210